

réservée aux membres de notre Société, dont il faisait partie depuis 1875.

Puissent nos témoignages d'affectueux souvenirs et l'expression de nos profonds regrets, adoucir la grande douleur de la veuve de notre Camarade. Nous lui adressons de nouveau nos condoléances les plus sympathiques au nom de tous les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

CARDALIAGUET (René)

(Ang. 1856).

ROBIN (LOUIS)

Angers 1867-70

Notre camarade Robin (Louis), Ang. 1867, membre de notre Association amicale, ingénieur-constructeur à Esvres (Indre-et-Loire), est décédé le dimanche 11 novembre 1900, victime de la catastrophe de chemin de fer qui a eu lieu le jour même à Choisy-le-Roi (Seine).

Le corps de Robin, reconnu dès le dimanche soir par nos camarades Lebrun (Ang. 1867) et Videau (Aix 1885), fut ramené à Esvres, où les obsèques ont eu lieu le 14 novembre, au milieu d'une affluence considérable de parents, d'amis et de nombreux Camarades, dont quelques-uns venus de très loin et qui, par leur présence, tenaient à témoigner à cette famille si cruellement éprouvée la très grande part qu'ils prenaient à sa douleur.

Les funérailles avaient d'ailleurs pris à Esvres le caractère d'un deuil public.

Le cortège, que l'on peut évaluer à deux mille personnes, se formait dès 3 heures à la maison mortuaire et partait pour l'église ayant en tête le clergé, puis le char funèbre qui disparaissait littéralement dans un amoncellement de couronnes et de fleurs.

Derrière le char, de nombreuses couronnes étaient portées à bras; nous citerons notamment celles offertes par le personnel de la maison L. Robin et par le personnel de la fonderie de Portillon; on remarquait aussi la couronne en fleurs naturelles déposée par nos Camarades de la région et une autre magnifique couronne en perles offerte par les amis du défunt.

La famille venait ensuite. Puis d'autres couronnes encore : celle de

notre Société qu'accompagnaient nos Camarades habitant la région ou venus de Paris, de Bordeaux, d'Orléans et d'autres villes éloignées; la couronne de la Compagnie d'Orléans, suivie du représentant de cette Compagnie; une deuxième couronne offerte par les employés et ouvriers de la maison L. Robin, suivie de ces derniers accompagnés d'une délégation des ouvriers de la fonderie de Portillon; la couronne de la Société de secours mutuels d'Evres, accompagnée de tous les membres de cette Société; enfin, sur une civière, des couronnes et des bouquets qui n'avaient pu trouver place dans le char; puis venait la suite du cortège, composée de la presque totalité des habitants d'Evres et de nombreux amis.

Au sortir de l'église, le convoi se dirigeait vers le cimetière où les discours suivants étaient prononcés par MM. Lebrun, Pernot et Soudes, puis la foule s'écoulait profondément émue et saluait au passage les membres de la famille rangés à la porte du cimetière.

DISCOURS DE M. LEBRUN (Ang. 1867)

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE D'INDRE-ET-LOIRE.

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Je viens ici, au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dire un dernier adieu à notre camarade Robin.

» Entré à l'École d'Angers en 1867, il prenait aussitôt la tête de sa division et sortait en 1870, classé parmi les premiers.

» A vous tous qui l'avez connu, je n'ai pas à faire son éloge.

» D'un caractère gai, bon enfant, prenant plaisir à rendre service, on pouvait, à toute heure, frapper à sa porte, elle était toujours grande ouverte.

» Digne continuateur de l'œuvre de son père, joignant au sens pratique de celui-ci les connaissances techniques acquises à l'École et celles résultant d'études incessantes, il avait réussi à créer de toutes pièces des ateliers modèles, d'une importance relativement considérable, occupant un personnel nombreux.

» En affaires, sa devise était « honneur et probité »; dans la vie privée « bonté et dévouement ». Toute sa vie tient dans ces quelques mots.

» Il meurt, seul, loin des siens, victime d'un épouvantable accident.

» Il s'en va, au moment où trente années d'un travail parfois surhumain, lui donnait le droit d'espérer, non le repos auquel il n'aurait pu s'habituer,

mais la tranquillité, la joie de vivre au milieu des siens après avoir largement rempli sa tâche.

» Nous perdons tous un bon Camarade ; je perds, moi, mon plus vieil ami, que j'ai toujours trouvé à mes côtés, dans la joie comme dans la peine ; celui qui fut pour moi un frère.

» Ton souvenir, ami, restera parmi nous et sera l'évocation de cette bonne et franche camaraderie dont les liens se forment dans nos Écoles.

» Puissent les regrets et les témoignages de sympathie qui affluent sur cette tombe, adoucir, s'il est possible, la douleur de ta pauvre mère, de ta femme et de ta fille que tu aimais tant.

» Une dernière fois, adieu. »

DISCOURS DE M. PERNOT (Ang. 1879)

INGÉNIEUR DE LA MAISON L. ROBIN.

« MON CHER PATRON, MON CHER AMI,

» Je ne pensais pas, il y a quelques jours à peine, lorsque vous nous quittiez plein d'espoir et de santé, que nous serions rassemblés aujourd'hui au seuil de votre tombe pour vous dire un dernier adieu.

» Nous tous, vos employés et vos ouvriers, nous ne pourrions jamais assez pleurer le patron bon et juste que vous étiez.

» Sous des dehors un peu vifs et rudes, se trouvaient un grand cœur, un esprit droit et une grande intelligence. Oui ! mon cher patron et ami, vous aviez fondé en ces derniers temps des projets grandioses pour la prospérité de l'usine et qui se seraient certainement réalisés si l'impitoyable mort n'était venue vous frapper. Quelle terrible nouvelle pour tous ! Si vous pouviez lire dans la pensée de chacun de nous, vous y verriez une immense tristesse, et le vide que votre mort y a creusé ne se comblera jamais pour beaucoup d'entre nous, j'oserai même dire pour la totalité.

» Cette affection que nous ressentions si vivement pour vous-même, nous la reporterons sur les vôtres, sur votre chère fille tant aimée, sur votre pauvre veuve dont la vie est brisée, et enfin sur votre digne et vénérée mère que nous serons, hélas ! impuissants à consoler.

» S'il faut se résigner aux coups du sort, même les plus rudes, nous ne pouvons pas nous résigner à notre immense malheur.

» Malgré la brutalité des faits, soyez sûr, cher patron et cher ami, que vous tiendrez toujours une grande place dans notre cœur.

» C'est donc au nom de tous vos employés et ouvriers que je vous adresse un suprême adieu.

» Adieu, Monsieur Robin, adieu ! »

M. Soudes, ami personnel du défunt, a adressé ensuite un dernier adieu à Robin, « le plus dévoué des amis, qu'un brutal accident de chemin de fer est venu ravir à l'affection de tous, mais dont la mémoire restera gravée dans nos cœurs, et qui part en laissant derrière lui la réputation d'un homme de bien ».

On ne peut rien ajouter à ces éloges, mais on peut répéter encore une fois que M. Robin fut l'homme bon et dévoué, l'homme de bien dans toute l'acception du mot et que sa disparition laissera dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu un vide qui se fera longtemps sentir.

LEBRUN

(Ang. 1867).